

ROMANDIE  
(WÄLSCHLAND)

DÜTSCHSCHWYZ  
(ALÉMANIE)

**MiLOU!  
MiLOU!**

Reviens tout de suite!

Säg amaa, was stüürmschù  
iigentlich? Eerschens hiissen  
i itz Struppi, ù zweitens  
verstaan i gaar nümme,  
was dü verzapfsch!



Chemy

48 Initiative Ecopop

50 Histoire

52 La chronique de Jean-François Kahn

53 La lettre ouverte de Peter Bodenmann

54 La chronique de Jacques Pilet

55 La chronique de Christophe Passer

56 Finance

**PARODIE** En 1995, sous le pinceau d'Exem, le reporter du «Petit Vingtième» a servi à se moquer du Röstigraben avec un Milou qui lance à son maître: «Mais dis donc, arrête de ronchonner! Primo, ici je m'appelle Struppi et deuxio, j'comprends plus ce que tu racontes.»

**Qui se souvient que sans la Suisse** l'aventure de Tintin aurait pu se terminer en 1947? Ou que le célèbre reporter avait travaillé pour «L'Echo illustré» dans les années 30? Rappels historiques en marge de l'exposition qui lui est consacrée par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

# Tintin

## Une histoire (aussi) suisse

PATRICK VALLÉLIAN

**F**in juin 1947: Georges Remi (1907-1983) débarque en Suisse avec sa première épouse, Germaine Kieckens, dont il divorcera en 1977. Le créateur de Tintin qui, sous le nom d'Hergé, dessine les aventures du plus célèbre reporter de notre histoire depuis 1929, est à bout. Surmené. Dépressif. Ça peut se comprendre. A 40 ans, le Belge vient de lancer l'hebdomadaire *Tintin à Bruxelles*. Son couple traverse également une période difficile et il peine encore à faire oublier les accusations de collaboration avec l'occupant nazi. Accusations sévères pour un dessinateur qui n'avait finalement fait que travailler pour *Le Soir*, quotidien pro-allemand durant la guerre.

Mais le pire pour «R. G.», c'est qu'il n'a plus d'inspiration. «Ce n'est plus Tintin lui-même qui ne m'intéresse plus: ce sont ses démarches, ce sont ses aventures», écrit-il quelques mois plus tard à sa femme pour justifier ses absences prolongées de la rédaction de Tintin. C'est pourtant en Suisse, pays qu'il a découvert en 1922 lors d'un voyage avec les scouts, qu'Hergé retrouvera le goût de vivre et de créer. «Ces séjours réguliers, de plusieurs semaines, à l'Hôtel du Lac de Gland, puis dans la résidence secondaire de Charlie Fornara, un imprimeur genevois, à quelques centaines de mètres de là, ont sans aucun doute aidé Hergé à se recentrer», explique Jean Rime, un des meilleurs tintinophiles du pays, qui

signe un passionnant article sur «Les aventures suisses de Tintin» dans le catalogue de l'exposition *Tintin à Fribourg*. Une expo inédite à voir jusqu'au 26 octobre à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

«Il noue sur le Léman de solides amitiés avec des autochtones, notamment des pêcheurs», poursuit l'assistant diplômé en littérature française à l'Université de Fribourg. «Tout en se rendant en Valais et au Tessin. Il appréciait l'air de la montagne, la brise du lac et les vins suisses.»

Bref, la Suisse est le «paradis» d'Hergé. Un refuge également, où il revient chaque année ou presque jusqu'à sa mort, le 3 mars 1983. «Dix ans plus tard, en pleine création de *Tintin au >>>*

»» *Tibet*, Hergé traverse un second épisode dépressif, lié notamment à la rupture avec sa première femme, raconte Jean Rime. Très amoureux de celle qui allait devenir bien plus tard sa seconde épouse, mais attaché à la valeur "scoute" de la parole donnée, il se trouvait dans une situation très instable. Il a alors consulté le professeur Ricklin, à Zurich, un disciple de Jung. Ce dernier lui a dit de tuer en lui le "démon de la pureté" et lui a conseillé d'abandonner *Tintin au Tibet*. Il ne l'a pas écouté et en a fait un de ses albums les plus personnels et les plus aboutis.»

### Tintin, un reporter «suisse»...

Sur un plan professionnel, la Suisse est également un gros et surtout un des premiers marchés d'exportation pour le dessinateur belge et son personnage fétiche. «Grâce au réseau de la presse catholique, les aventures de Tintin sont publiées dès 1932 dans *L'Echo illustré*, qui reste le seul périodique au monde à avoir suivi Hergé tout au long de sa carrière», note Jean Rime. Mieux, dans ses premières aventures publiées en Suisse, Tintin est présenté comme un collaborateur suisse de la rédaction afin de renforcer la proximité du personnage avec ses jeunes lecteurs et de les fidéliser. «Or de telles adaptations peuvent conduire à des aberrations», souligne le chercheur fribourgeois. Ainsi, lorsque Tintin est promu maître de géographie dans une mission congo-

laise, il présente à ses élèves «[leur] patrie: la Suisse». Comme si notre pays avait été, telle la Belgique, un colonisateur. Et quand Tintin se rend en Amérique, il se présente comme un reporter suisse de *L'Echo illustré* et lorsqu'un bandit de Chicago s'apprête à le tuer, il lance: «Et maintenant, mourons bravement, comme un vrai Suisse!»

A partir du milieu des années 40, d'autres journaux et revues helvétiques dont l'éphémère *Hirondelle de Lausanne*, un bimensuel pour enfants qui paraît de 1945 à 1946, s'ajoutent à l'hebdomadaire catholique et aux albums édités par Casterman. Le journaliste – le seul qui n'écrit jamais une seule ligne, quel veinard! – passe finalement le Röstigraben en 1953. Plusieurs de ses aventures – pardon des aventures de Tim, le nom allemand de Tintin – sont publiées dans la *Schweizer Hausfrau* et dès 1954 dans *Der Sonntag*, le pendant alémanique de *L'Echo illustré*. Mais là, étonnamment, ce sont aussi les adultes qui sont visés. Reste que l'aventure commerciale de Tintin en Suisse n'a pas été qu'un long fleuve tranquille. En 1953, les autorités vaudoises mettent à l'index *Le journal de Tintin* en le classant dans la catégorie «littérature malsaine et de bas étage». Il faudra la verve de l'écrivain Jack Rollan, l'intervention de l'ambassade de France et même celle de *L'Echo illustré* pour obliger le Conseil d'Etat à faire marche arrière.

### ... et un héros «suisse»

Et pour cause: depuis huitante ans, Tintin est réellement devenu un héros helvétique, une figure mythique proche des gens. «Sur le plateau d'une émission de la TV romande, en 1977, des enfants complètent devant Hergé le décor d'un dessin qu'il vient de réaliser, indique Jean Rime. Ils ne dessinent ni le château de Moulinsart ni les lieux exotiques des aventures, mais des montagnes et des sapins... Cette propension toute naturelle à importer le monde de Tintin dans un quotidien localisé explique en partie la formidable productivité de ce "mythe moderne", en Suisse comme ailleurs. Ce n'est pas un hasard si, il y a quelques années, la traduction de *L'affaire Tournesol* en patois gruérien – *L'afère Tournesol* – a connu un succès inespéré. Associé au dialecte régional, le personnage de Tintin renvoie doublement à l'enfance, donc à l'identité et au cœur de chacun. On voit également Tintin participer à des fêtes villageoises, à des spectacles et des carnivals. Des allusions en sont faites dans la presse où il croise l'actualité locale. Le développement de l'association Alpart, qui réunit les "amis suisses de Tintin", témoigne également de cette fraternité extraordinaire avec le personnage, au-delà des cercles purement tintinophiles.»

### Il y a de la Suisse dans les albums de Tintin

Mais qu'y a-t-il de suisse dans les albums de Tintin? Il y a notamment le



«L'HEBDO» La parodie «L'Affaire K» met en scène le procureur «Ticinas Dick Tracy» et le journaliste «Jack Pellet» de Les Bedeaux. Tout le monde aura reconnu le Tessinois Dick Marty et Jacques Pilet, fondateur de «L'Hebdo» (ici avec Tintin).

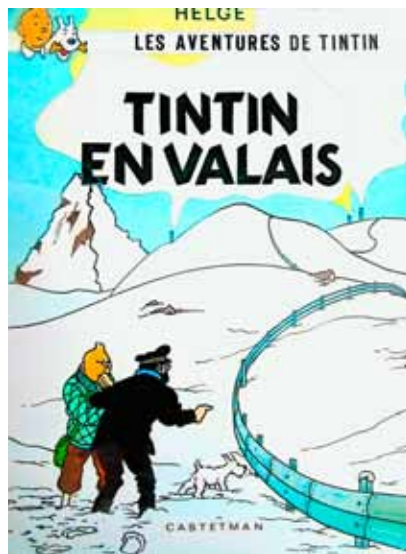
«faux» professeur Paul Cantonneau de l'Université de Fribourg qui apparaît dans *L'étoile mystérieuse* (1942) et qui aura droit en 2012 à une vraie allée à son nom du côté de Givisiez. Il sera également de l'aventure des *Sept boules de cristal* (1948) et du *Temple du Soleil* (1949).

En 1955, Hergé dessine *L'affaire Tournesol*, dont une partie de l'intrigue se déroule dans les lieux qu'il connaît bien, notamment l'Hôtel Cornavin de Genève, la maison du professeur Topolino à Nyon. Il croque également la jeep des pompiers de Nyon dont il a reçu une photo de Jean Dupont, le rédacteur en chef de *L'Echo illustré*. «En remerciement des multiples renseignements fournis (jusqu'à des horaires de train), il met un numéro de *L'Echo* dans les mains du capitaine Haddock, note Jean Rime. Un numéro réel, celui qu'il avait sous la main lorsqu'il dessinait sa planche, et qui représente deux conseillers fédéraux: Max Petitpierre et Paul Chaudet.»

Hergé a également transposé dans certaines scènes son amour pour la Suisse, notamment dans le début alpin de *Tintin au Tibet*. Mais il n'y aura jamais d'autre Tintin en Suisse même si Hergé a eu le projet d'y envoyer de nouveau son héros dans *Tintin et le Thermozéro*. Or cet album, scénarisé par Greg et Jacques Martin, a été abandonné car l'auteur ne parvenait pas à créer à partir d'un scénario d'autrui. Et à Jack Rollan, qui se proposait en 1964 pour écrire un scénario helvétique au journaliste à la houpette, le dessinateur a répondu: «Tintin serait heureux de retourner en Suisse, mais Milou renâcle, il se souvient d'une promenade en taxi terminée par un bain forcé. Vos lacs sont beaux, mais froids!»

### Tintin parodié à Zurich et en Valais

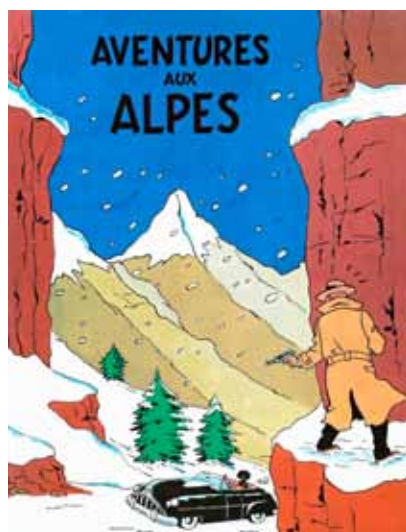
Eh bien si Tintin ne vient pas à la Suisse, la Suisse ira à Tintin... quitte à le parodier allégrement. Pour Jean Rime, quelle que soit la qualité de ces détournements, on peut souvent y voir une manifestation de l'amour de la Suisse pour le héros d'Hergé, cette «tintinophilie» helvétique: «De talen-



**PASTICHE** En 1979, l'émission «Tell Quel» de la TV romande lance Tintin sur les traces des magouilles valaisannes.



**PIRATE** Tintin et le capitaine Haddock mangent une fondue devant le Cervin. Ce genre de T-shirts pirates se vendait comme des petits pains dans les années 80 et 90.



**PARODIE** Sorti en 1976, «Tintin en Suisse» est une parodie irrévérencieuse et obscène publiée en Belgique et interdite par la justice. Du coup, ses auteurs ont changé son titre en «Aventures aux Alpes»...

tueux dessinateurs de notre pays redonnent vie au personnage d'Hergé, ou plutôt à ses doubles, et situent régulièrement ces aventures apocryphes en Suisse: Exem, l'Atelier du Radock et sans oublier la plupart des dessinateurs de presse.» D'autres vont plus loin et créent des aventures inédites à l'image de *L'affaire K*, appelée aussi *Tintin à Zurich* (1996), qui met en scène la démission d'Elisabeth Kopp, première conseillère fédérale, sur fond de trafic de drogue, de raillerie de la politique suisse ainsi que de son armée.

Autre exemple marquant: *Tintin en Valais*, qui n'est pas à proprement parler un album. «Il s'agit d'une satire télévisée, diffusée dans l'émission *Tell Quel* en 1979, qui se présente sous la forme d'une succession de dessins, avec des effets de zoom et de travelling et un dialogue enregistré», raconte Jean Rime. Les producteurs de l'émission ont eu l'idée de croiser le cinquantenaire de Tintin, qui faisait les gros titres des médias européens, et l'affaire Savro, un scandale politico-économique en Valais. «Le reporter, en vacances à Montana, se met à enquêter sur ce qui était présenté comme une mafia autochtone», poursuit Jean Rime. On lui souffle même que le «Valais, c'est la Sicile et le Far West réunis!»

Or cette charge fait grand bruit et l'affaire remonte jusqu'à Berne, où les Chambres débattent sur la loi sur la télévision de service public. Quant à Hergé, après avoir hésité à porter plainte pour atteinte à ses droits d'auteur et après avoir visionné l'émission, il se contente d'expliquer qu'il n'est pour rien dans cette parodie. «Il était tolérant à l'endroit des hommages respectueux, mais n'appréciait guère que son œuvre fût détournée à des fins de propagande», relève Jean Rime. Une habitude qu'ont gardée ses héritiers. ◦



L'exposition «Tintin à Fribourg, dits et interdits» est vernie jeudi 6 juin (dès 18 h 30) à la BCU. Elle fait la part belle à la transgression, aux détournements, à l'anti-Tintin et même aux faux érotiques. A voir jusqu'au 26 octobre. Plus d'info: [www.2.fr.ch/bcu](http://www.2.fr.ch/bcu)